



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de TATIN-GOURIER (Jean-Jacques), « Préface », *Cagliostro et l'affaire du collier. Pamphlets et polémiques*, p. 15-28

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13591-3.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13591-3.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface

Dans la séance du Parlement de Paris réuni les 30 et 31 mai 1786 pour juger les protagonistes de l'affaire du collier de la Reine, il est une réaction singulière des juges : face à Cagliostro, sur lequel la Comtesse de la Motte-Valois a tenté de rejeter les charges d'escroquerie, les parlementaires sourient. Et ce sourire encourage Cagliostro, l'homme «vêtu d'un habit vert, brodé en or ; tous ses cheveux tressés depuis le haut de la tête [et] tomb[ant] en petites queues sur ses épaules» à se proclamer «noble voyageur» et à développer lui-même sa défense en une langue étrange mêlant divers lexiques orientaux et méditerranéens, et qu'il accompagne d'une gestuelle et d'une mimique dont l'auteur du compte rendu publié du procès s'attache à souligner l'expressivité et l'efficacité comique. Si le tribunal fait un sort commun au Cardinal de Rohan, à Cagliostro et à la demoiselle d'Oliva qu'il innocente et libère aux applaudissements du public, si le Roi confond dans le bannissement le Grand Aumônier de France et le charlatan aux origines incertaines, et si l'amalgame préside sans nul doute aux réactions de secteurs importants d'une opinion d'abord sensible à la corruption des élites, la figure de Cagliostro revêt indéniablement un caractère spécifique qu'atteste l'attitude exceptionnelle des graves parlementaires.

Au cours du procès, la désignation de Cagliostro est d'abord le fait de la Comtesse de la Motte-Valois dont la défense repose essentiellement sur l'établissement de la culpabilité du charlatan, étayée par l'ensemble des précédents d'une vie d'aventures et d'escroqueries. Dans ses deux mémoires, la Comtesse de la Motte-Valois rejette toutes les charges sur Cagliostro : celui-ci aurait été le seul dépositaire du collier acheté par le Cardinal dupé et aurait même convaincu le prélat d'en disperser et d'en faire vendre les pierres. Une double focalisation s'instaure dès lors qui, si elle n'est pas retenue par les juges – la Comtesse est en effet la seule véritablement condamnée –, s'impose dans la plupart des textes consacrés à l'affaire : «l'empire que s'est créé» Cagliostro sur Monseigneur de Rohan et le personnage de Cagliostro lui-même, son histoire prétendue et véritable sont d'abord en cause. Cagliostro et le Cardinal figurent dès lors comme le couple indissociable du charlatan et de sa victime, couple

d'autant plus scandaleux que la victime est prestigieuse. Dans le droit fil de la défense de la Comtesse de la Motte, plusieurs textes tentent de restituer, avec des objectifs divers, la genèse de la manipulation du prélat et, au-delà, de l'aura de Cagliostro auprès de l'opinion parisienne. De plus, dans des pamphlets souvent dominés par une problématique d'exhumation du passé, les traits de Cagliostro démasqué s'affirment : charlatan cosmopolite, «bas alchimiste», escroc errant d'origine juive, dangereux imposteur public... De formes très diverses – mémoires, lettres, épîtres en vers, chansons, parodies de contes –, les pamphlets prenant pour cibles les protagonistes du scandale, et souvent les groupes sociaux auxquels ils appartiennent, s'articulent donc d'abord aux pièces et relations du procès qu'ils prolongent, amplifient, infléchissent. Il est d'ailleurs symptomatique que les recueils factices de l'époque regroupent indistinctement tous ces textes sans doute perçus par les lecteurs contemporains comme globalement constitutifs de l'affaire.

Dans ce jeu des discours, la défense de Cagliostro intervient elle aussi : dans les pamphlets attaquant Cagliostro, bien des éléments trouvent leur origine dans les textes de Cagliostro lui-même. Certes dans son plaidoyer initial Cagliostro proteste d'abord de son innocence et se présente comme victime désarmée, étranger injustement persécuté :

Je suis opprimé, je suis accusé, je suis calomnié¹.

Mais dans la «Confession» qu'il intègre à ce plaidoyer – et que reprennent non sans nuances et précisions les Confessions de 1787 – Cagliostro développe largement «l'histoire de [sa] vie» : orphelin de naissance mystérieuse, «fils infortuné de la nature» élevé sous l'énigmatique protection des princes d'Arabie, voyageur extraordinaire accueilli par les chevaliers de Malte et les plus grands princes d'Europe, riche médecin philanthrope aux talents prodigieux... Etrange défense donc qui constitue la biographie de l'accusé en enjeu du débat public et qui conjugue les défis aux protestations d'innocence. Par son intervention lors du procès comme par les textes qui la prolongent dans les mois et les années qui suivent, Cagliostro semble ainsi avoir d'abord et largement nourri l'imaginaire de ses accusateurs.

Dans le flux croissant des pamphlets qui, les deux décennies précédant la Révolution, prennent pour cibles les élites de tous ordres, les textes publiés lors de l'affaire du collier permettent d'abord de mesurer combien est menacée la crédibilité des plus hauts détenteurs du pouvoir politique, social et religieux. La plupart des pamphlets nomment obsessionnellement les personnalités compromises. Le Mémoire pour servir à l'histoire de

Cagliostro² simule, par le jeu des initiales, une prudente réticence à publier les noms les plus illustres de la Cour :

Le duc de..., un des plus empressés. Le duc de Ch ... La comtesse de V... Un grand Prince, Amiral, Architecte, Commerçant, Entrepreneur, Directeur de comédie, Joueur, homme universel enfin, et que l'on citera à jamais pour ses chevaux, pour son économie, pour l'éducation de ses enfants³.

Et se dessine la tentation de remonter les réseaux de corruption pour atteindre les sphères suprêmes du pouvoir,

[...] car on a une démangeaison de parler des têtes couronnées, une démangeaison singulière⁴.

En fait la prééminence de la culpabilité de la Reine est souvent suggérée. Dans la Reine dévoilée⁵, en 1789, les prétendues lettres de Cagliostro s'avèreront particulièrement éclairantes sur les turpitudes de Marie-Antoinette. Mais dans les premiers pamphlets de l'affaire, la Reine est encore cible interdite ; essentielle pourtant : point aveugle vers lequel convergent allusivement tous les traits de l'insulte pamphlétaire. La présence du « charlatan » Cagliostro aux côtés de l'intrigante, courtisane de haute volée et du Prince de l'Eglise permet tout particulièrement de souligner le degré et l'extension de la corruption au sein de la Cour et des plus grands salons parisiens. Cagliostro ouvre d'abord la porte de ce monde de la grande aristocratie corrompue : l'alliance du charlatan et de sa première victime consentante, le Cardinal, ne constitue nullement un ensemble clos, résultant d'une rencontre de hasard. Au-delà de Monseigneur de Rohan, la vanité, la crédulité et la faiblesse des grands sont en cause :

Quant à Cagliostro, il paraît qu'il travaillait sur la vanité du Cardinal et que ce Charlatan le berçait de ces chimères qu'embrassent avec tant d'avidité les grands, de toutes les classes la plus crédule, puisque leur insatiable vanité les a déjà disposés à tout ce que la flatterie invente et leur propose⁶.

Consacrés ou non à Cagliostro, les pamphlets de l'affaire du collier tendent ainsi à le promouvoir comme révélateur majeur de la corruption qui atteint les sommets de l'Etat.

Les pamphlets prenant Cagliostro pour cible principale s'attachent surtout à dénoncer la crédibilité acquise par le charlatan et plus précisément la fascination qu'il a exercée sur le Cardinal. La flatterie courtisane ne suffit pas à expliquer cette emprise : Cagliostro a forgé et conforté son pouvoir en nourrissant des illusions adéquates l'imagination déréglée d'un grand seigneur passionné :

[le Cardinal] va tête baissée. De fil en aiguille, d'étourderie en étourderie, il tombe d'un piège dans un autre : il ne voit plus que par d'autres yeux ; il

croit tout ; il déraisonne à tort et à travers ; il voit la Reine Cléopâtre dans une bouteille, soupe avec Louis XIV et d'Alembert, couche avec Christine reine de Suède ; et tout cela amène le terrible coup de collier⁷.

Ainsi le discours séducteur de Cagliostro, juxtaposant illusions historiques et érotiques, organisant la réunion imaginaire des plus hautes figures de l'Antiquité, du Grand Siècle et de la Philosophie des Lumières, aurait permis la manipulation du prélat. Le procès peut dès lors s'élargir aux intrigants diaboliques qui trouvent des proies faciles dans les hommes de qualité épris de chimères et d'absolu. Le Mémoire pour servir à l'histoire du Comte de Cagliostro tente de restituer la genèse d'une manipulation cynique caractéristique de la charlatanerie : allusions mystérieuses à un passé prestigieux attestant l'immortalité, suggestion de talents hors du commun et même surnaturels, fascination par l'exhibition de richesses aux origines indécélables.

Mais ce procès tend aussi à s'élargir à une opinion publique docile aux manipulations du charlatan. Sur sa victime privilégiée comme, plus généralement, dans la constitution de son aura, Cagliostro a su jouer des dispositions de l'opinion parisienne qui, paradoxalement, se proclame éclairée. Habile, Cagliostro a su, dans le Paris des Lumières – mais Lumières fatiguées ou éteintes – dépasser le cercle traditionnel des victimes du charlatan : les prêtres et les pauvres. La diffusion dans l'opinion des thèses de Mesmer sur le magnétisme animal est alors tout particulièrement mise en cause : elle a constitué un contexte favorable à la manipulation.

L'époque de la grande vogue du magnétisme animal fut celle qui réunit Cagliostro de nouveau à Monsieur le Cardinal. Cette découverte accréditée a fait penser à tous ceux qui s'occupaient de la recherche ou des effets de cette pierre philosophale qui doit tenir lieu de tous les biens, que ce n'était qu'une étincelle inutile qu'on avait laissé émaner d'une masse sans comparaison plus considérable, et destinée dans le secret à l'ensemble des opérations les plus importantes. Cagliostro a pu faire entendre à Monsieur le Cardinal que cette source ne lui était pas inconnue, et la liaison que beaucoup de personnes supposent entre les initiés à tous ces grands mystères, venait à l'appui de cette conjecture ou de cette assertion⁸.

Mais la vacuité du champ philosophique et littéraire est également mentionnée comme contexte propice aux menées de Cagliostro :

Paris, cette ville où il y a tant de raison, tant de philosophie, tant de liberté, tant d'équité, tant de tolérance, tant de mœurs, Paris, dis-je, était le théâtre où Cagliostro devait briller et paraître dans toute sa gloire. Mesmer était noyé dans son baquet. L'Icare moderne avait détruit le peu d'estime que l'on conservait encore aux ballons ; les martinistes voyaient désertier leurs assemblées où l'ennui présidait ; c'était le moment d'exciter ou de réveiller l'attention des Parisiens qui bâillaient n'ayant plus le Mariage de Figaro⁹.

En organisant par ailleurs le «souper où les morts doivent revoir le jour» et en convoquant les plus hautes figures des Lumières – d'Alembert, Diderot et Voltaire notamment – qui, à la demande du charlatan, prennent la parole au-delà de la mort pour démentir ou critiquer leur œuvre terrestre, Cagliostro démontre qu'il sait jouer habilement et cyniquement de la mémoire des Lumières. De plus, au-delà de cette étrange mise en scène révélatrice tout à la fois de l'autorité et de la «fin des Lumières»¹⁰, Cagliostro et son épouse évoquent avec constance Locke, Bayle et Rousseau dans les orgies où ils convient la fine fleur de l'aristocratie parisienne, dans leur savante propagation de la débauche et de la corruption. Ce jeu grotesque, que le pamphlet dénonce, des références aux philosophes des Lumières expliquerait pour une large part l'aura parisienne de Cagliostro.

L'habileté tactique de Cagliostro a fait le reste : à l'inverse de Mesmer qui défia les autorités médicales du royaume, le charlatan a prudemment choisi de ne pas affronter les institutions hostiles et de s'appuyer sur les structures maçonniques existantes.

Le Comte de Cagliostro se montre, mais non en rival de la faculté, qui dans ce moment lançait ses foudres contre les charlatans et balayait Paris de cette race dangereuse qui s'arroge les droits des Savants et des Docteurs. Il s'annonce comme restaurateur de la Franc-Maçonnerie Egyptienne et prêt à restituer aux Frères les mystères d'Isis et d'Anubis.

A l'instant les soixante et douze loges répandues dans cette Capitale sont en l'air. Personne n'ignore qu'il y a une Franc-Maçonnerie de femmes, une littéraire, une réformée, une Franc-Maçonnerie dansante ; cet institut consacré jadis à l'union et à la charité a été métamorphosé en Académie, en Lycée, en Club, en Salle de bal, en Soupers fins¹¹.

Par sa connaissance des mœurs, des goûts et des nostalgies des élites parisiennes, par son habileté à intriguer en leur sein, Cagliostro est représentatif. Avec lui, le charlatan, si permanents que soient ses traits dans l'histoire, a pris le masque du siècle.

Cagliostro ouvre ainsi encore une fois la porte d'un monde : non plus seulement celui des élites politiques et sociales, mais celui du «charlatanisme moderne». Et la dénonciation pamphléttaire peut présider à l'établissement de listes autres que celles des grands, s'étendre à d'autres figures représentatives : Beaumarchais notamment. Dans la Lettre écrite de Aix-les-Bains, en Savoie, le 20 août 1788, à M. de Beaumarchais, par M. Cagliostro¹², le prétendu Cagliostro affirme hautement sa ressemblance avec Beaumarchais et établit, par une comparaison systématique de leurs vies d'aventures et d'escroqueries à l'échelle de l'Europe et du monde, l'identité de leurs destins. Ainsi la dégradation pamphléttaire de Cagliostro

s'étend-elle à Beaumarchais, figure tout à la fois marginale et renommée de la République des Lettres et qui tient encore, par bien des traits, de la bohème littéraire.

Et ce n'est pas un hasard si l'un des recueils factices, établi avant la Révolution, des principaux pamphlets de l'affaire du collier (le Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, la Lettre d'un garde du Roi et Cagliostro démasqué à Varsovie) se clôt par le Précis de la vie de Joseph-François Borri¹³ qui évoque certes un charlatan fameux du XVII^e siècle mais qui, avant tout, définit et dénonce en termes généraux le «charlatanisme moderne». Cette notion recouvre en fait une réalité vaste et plurielle, tant religieuse, philosophique et scientifique que politique. En chacun de ces domaines, par sa «manie des projets», sa volonté de «tout changer, tout renverser, tracer de nouvelles routes», le charlatan s'oppose au «sage» et à «l'homme instruit».

A quoi peut-on les reconnaître ? A la manie des projets. Ils veulent tout changer, tout renverser, tracer de nouvelles routes, tandis que le sage corrige, modifie, épure, diminue, perfectionne, se concerte avec le temps, évite les secousses et la folie des secrets. Ils se donnent pour les confidents de la nature, du ciel même quelquefois, pour les dépositaires des dernières paroles de quelques thaumaturges [...] Il y a des charlatans dans les sciences, en philosophie, en littérature, en matière de religion, en politique et en médecine. Tous n'ont qu'un but, leur bien-être, mais tous ne prennent pas la même route¹⁴.

Dans cet amalgame, Rousseau et Mesmer sont particulièrement dénoncés :

Beaucoup font comme J. J. Rousseau, qui refusait des pensions de ceux qui sont faits pour en donner, et en acceptait de ceux dont il fallait les refuser [...]. Les uns ont leur talisman au bout des doigts comme Mesmer, les autres dans leur poche ; ceux-ci dans leurs yeux ; ceux-là dans un creuset [...]»¹⁵.

Et c'est l'autorité cosmopolite des héritiers européens des Lumières que l'auteur de l'opuscule invoque, en une étrange pétition, pour conjurer le danger des charlatans des temps nouveaux :

Je suppose qu'on assemblerait un concile littéraire et philosophique où la Russie députerait MM. Euler, de Stehlim ; Berlin, MM. Engel, Mendelshonn, Luchésin, Prévôt, Dinina, Dohn ; l'Allemagne, MM. Schmidt, d'Alberg, Paw, Jerusalem, Goethe, Spaldinger ; l'Italie, Zacchioli, Caracioli, Canterzani, Tyraboschi ; l'Angleterre, Priestley, Gibbon, Sharp, Robertson, Fergusson ; la France, Bailly, Target, Buffon, Raynal, de Brienne ; la Suisse, Sinner, Muller, Saussure, Bonnet, Bertrand, Senneber... enfin tout ce qu'il y a de reconnu généralement pour bons esprits, gens savants, amis de la raison, de la vérité. Je demande s'ils daigneraient seulement s'occuper des matières du charlatanisme moderne. Non, sans doute. Or qu'est-ce qu'un système que tout ce qu'il y a d'éclairé sur la sur-

face de la terre rejette au point de ne daigner pas y projeter un coup d'œil, dont les apôtres inconnus n'ont aucune espèce de nom dans les sciences, de considération dans le public honnête ? Non, non, il n'y a que les fous qui y croient, et des calculateurs qui disent y croire¹⁶.

Le témoignage des vivants dont l'autorité est établie et indiscutée, des héritiers légitimes et des ultimes représentants européens des Lumières doit mettre un terme à la progression d'une folie et d'une corruption qui s'autorisent parfois, en de scandaleuses manipulations – le «Souper des morts» en constitue un exemple – du Panthéon des Lumières. En ce sens, la figure infâme de Cagliostro permet de réaffirmer les grandes lignes de partage, d'aviver les clivages et les tensions qui scindent le champ intellectuel, de dénoncer l'envahissement usurpateur de l'espace de la philosophie par le charlatanisme le plus abject.

Dans l'ultime décennie de l'Ancien Régime, cette condamnation des projets de bouleversements aussi radicaux que multiples et confus est perceptible bien au-delà de la dégradation pamphlétaire de Cagliostro lors de l'affaire du collier. Dans les volumes d'Economie politique et diplomatique de l'Encyclopédie Méthodique (vaste entreprise de réécriture de l'Encyclopédie lancée par le grand éditeur Panckouke), publiés en 1788, est développé, sans accent pamphlétaire il est vrai, le procès des «hommes d'un génie supérieur», nécessairement condamnés à l'échec politique, et opposé aux «génies médiocres» qui, tout au contraire, assurent sécurité et efficacité.

Les génies médiocres ne s'écartent guère des routes battues. Lorsqu'ils voient les abus, ils en cherchent la cause ; et dès qu'ils l'ont trouvée, ils tâchent d'y appliquer le remède qu'ils jugent convenable, mais avec le moins d'innovations possibles. Si leurs opérations ne sont pas brillantes, elles sont plus tranquilles ; ils perfectionnent le système qui se trouve en vigueur ; ils cherchent à en tirer parti, et, on doit l'avouer, cette méthode a moins d'inconvénients.

Les hommes d'un génie supérieur au contraire ont des vues très vastes ; ils ne se contentent pas volontiers des établissements actuels, parce que les inconvénients qui en résultent les frappent plus que le bien qu'ils produisent. Ils tendent à la perfection : cet essor les entraîne, et rien ne les arrête. Leurs yeux élevés vers cette perfection qui les appelle ne voient pas les détails qui feront échouer leur nouveau système dans la pratique¹⁷.

Rousseau est notamment visé par les rédacteurs qui affirment reprendre le flambeau de Diderot et des encyclopédistes. En 1786 le Précis de la vie de Joseph François Borri définissait le «charlatan moderne» par la «manie des projets», de «tout changer, tout renverser, tracer de nouvelles routes» et évoquait, entre autres, le «charlatanisme» en politique. Ainsi, en cette veille de la Révolution, ceux qui se proclament seuls héritiers légitimes des philosophes – et dont les écrits demeurent le plus sou-

vent de nette tonalité voltairienne – rejettent-ils les perspectives qui s'affirment radicalement novatrices, qu'elles prétendent à la systématisation philosophique ou qu'elles soient plus spécifiquement politiques. L'insulte pamphlétaire [«charlatanisme»] et le diagnostic politique [sens de l'absolu fatalement voué à l'échec] participent en fait d'une même logique dépréciative qui vise la marginalisation des tenants des critiques systématiques et des projets enthousiastes de changement. Dans la confusion et l'amalgame : Cagliostro, Mesmer et Rousseau sont souvent honnis côte à côte.

*Le procès de Cagliostro, qui s'étend à la dénonciation des élites politiques et sociales corrompues, mais aussi d'une opinion publique prétendument éclairée et perméable en fait au «charlatanisme moderne», se développe dans des pamphlets le plus souvent dominés par une problématique d'exhumation du passé. Les mises en scène pamphlétaires traditionnelles se déploient alors : révélations et témoignages, «mémoires» attestent la culpabilité de l'ennemi, visent à détruire sa crédibilité menaçante. Cagliostro démasqué à Varsovie¹⁸ se propose d'établir la vérité scandaleuse du séjour de l'escroc libertin en Pologne. L'insertion du journal d'un adepte détrompé (la Relation de M. M***, Journal) permet de révéler au public la grossièreté d'impostures dignes du plus vil charlatanisme de foire. Le Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, qui retrace l'ensemble de sa vie d'aventures et d'escroqueries, conjugue les stéréotypes diffamatoires : origine juive, vanité et ambition, alliance avec une courtisane, homosexualité (leitmotiv des «mœurs italiennes» que scandent déjà les mazarinades). Non sans parodier le roman contemporain (châteaux moyenâgeux, pratiques ésotériques, souterrains où «ruisselle le sang»), le pamphlet s'attarde sur l'initiation de Cagliostro par son prédécesseur en immortalité, le Comte de Saint-Germain. Tout converge ainsi pour inscrire Cagliostro, au-delà de son masque moderne, dans la lignée convulsive des grands charlatans de l'histoire :*

Les folies reviennent sous des noms différents, mais elles sont éternelles. Le tombeau de Saint-Médard a remplacé l'ombre de Saint Pierre, le baquet de Mesmer, la Piscine du philosophe Nazaréen¹⁹.

Cagliostro a succédé au fameux Comte de Saint-Germain, celui-ci avait succédé à Gréatik, à Lévert, enfin à Simon Morin, qui, en 1662, s'annonçait pour le fils de Dieu ; sa femme était présentée à tout le monde pour la Sainte Vierge. Morin et ses complices furent brûlés²⁰.

Face aux menées, de tout temps dangereuses, du charlatan, il n'est plus de protection désormais que dans l'action sage, ferme et déterminée de l'Etat éclairé : le geste de l'Impératrice Catherine II bannissant de son

empire le couple Cagliostro a inauguré les seules mesures susceptibles de protéger une opinion publique trop fragile. Sans cruauté, Cagliostro doit être mis hors d'état de nuire. L'auteur de la Lettre d'un garde du Roi suggère lui aussi d'appliquer «la gentillesse moderne» au châtement de Cagliostro : le rayonnement des Lumières ne peut souffrir le flamboiement des bûchers.

Les amalgames qui président à la dénonciation de Cagliostro doivent sans nul doute beaucoup à ses œuvres elles-mêmes. Dans la Lettre du Comte de Cagliostro au peuple anglais pour servir de suite à ses mémoires (1786), où il répond aux violentes attaques de Morande, rédacteur du Courrier de l'Europe, à propos de son premier séjour en Angleterre (1777), Cagliostro présente l'affaire du collier comme le dernier avatar d'une persécution constante que lui valent depuis toujours ses talents surnaturels. La prégnance du modèle rousseauiste du philosophe persécuté est alors flagrante. Un tel texte n'a donc pu que susciter l'amalgame accusateur de Cagliostro et de Rousseau. De plus, dans ses Confessions²¹, Cagliostro développe les grands thèmes du discours rousseauiste : critique de l'égoïsme des grands et de la corruption citadine, éloge de la campagne et d'une vie frugale et rustique.

L'Aurore parut ! Quel spectacle imposant ! Quelle magnificence ! L'admiration que me causait cette pompeuse perspective me fit rester en contemplation, pendant que tous ces prodiges renaissants s'opéraient sous mes yeux. Rien ne rétrécissait ma vue : tout agrandissait mon âme. J'étais, moi, l'image de cette Aurore naissante ; j'allais entrer dans la vie comme le soleil se montrait au monde. J'oubliai bientôt tout ce que je quittais, pour ne m'occuper que de ce que je voyais ; mes sensations étaient neuves, fortes, pleines d'énergie, parce que mon éducation, différente de celle dont on assassine l'enfance dans les grandes Cités, n'avait point défiguré en moi la nature²².

Mais à la différence du modèle fondateur de Rousseau et des Confessions d'Emmanuel Figaro qui paraissent également en 1787, les Confessions de Cagliostro ne sont nullement dominées par la thématique du repentir et de l'autocorrection : Cagliostro ne s'y présente pas comme un dangereux errant repentini²³ mais comme un médecin philanthrope à l'esprit résolu et critique²⁴ qui ne renie rien de son passé et qui, après bien des épreuves (trois de ses compagnons disparaissent mystérieusement dans le dédale des pharaons), accède en élu à la cité parfaite située sous les Pyramides et éclairée par des «corps phosphoriques et électriques». Guidé par le sage vieillard Félidule, père de sa future épouse, Cagliostro apprend la langue sans ambiguïté – «d'une précision arithmétique» – du royaume utopique souterrain, apprécie la simplicité des lois, la morale dégagée des

subtilités métaphysiques, la primauté de l'intérêt général et la pureté du culte. Expulsé de cette cité heureuse – le mariage lui est en effet interdit et ses recherches chimiques inquiètent les utopiens – Cagliostro demeure cependant un homme comblé : il quitte l'utopie en compagnie de sa future épouse et de son beau-père qui, à Alexandrie, se convertissent au christianisme. Au récit pamphlétaire, dégradateur des errances du charlatan, répondent ainsi des Confessions glorieuses qui, mobilisant toute une vulgate des Lumières, font sereinement la part des bonheurs et des épreuves fantastiques de Cagliostro. Un tel récit qui à la fois redouble et transforme profondément la problématique rousseauiste de l'autobiographie, ne put qu'être interprété comme réitération des défis scandaleux du procès, ne put qu'offrir prise aux accusations de vanité et d'imposture.

En fait, dans les œuvres de Cagliostro postérieures à l'affaire du collier, deux traits infléchissent la mise en scène aux nettes connotations rousseauistes de l'homme victime d'un complot universel : la réaffirmation de talents surnaturels, dont la puissance et l'étendue sont toujours mieux suggérées au lecteur ; l'opposition politique à l'arbitraire du gouvernement français, fondée sur la relation indignée de l'emprisonnement à la Bastille et du départ pour l'exil anglais. Ces deux traits se condensent enfin dans l'évocation répétée de l'amitié de Duval d'Eprémèsnil, chef de file de l'opposition parlementaire, mais aussi grand diffuseur des thèses mesméristes²⁵, et enfin, en 1789, dans la mise en scène de la prophétie de la prise de la Bastille et de la Révolution.

Dans la violente polémique qui l'oppose à Morande dès les premiers mois de son exil anglais, Cagliostro, accusé par Morande d'avoir mené une vie d'escroqueries lors de son premier séjour en Angleterre en 1777, est conduit à évoquer longuement les persécutions de ses ennemis d'alors. Celles-ci sont présentées comme autant de pressions et d'intimidations qu'il aurait lui-même naïvement provoquées en faisant publiquement preuve de ses compétences dans la prévision des tirages de loterie :

J'avais en ma possession un manuscrit qui contenait des secrets très curieux, et entre autres, différentes opérations cabalistiques, à l'aide desquelles l'auteur prétendait pouvoir jouer à coup sûr à la loterie. [...] Le tirage de la loterie d'Angleterre commença le 14 novembre : j'indiquai en plaisantant le premier numéro ; personne de ma société ne voulut l'assurer, et le hasard voulut que le numéro sortit en effet. J'indiquai pour le 16 le numéro 20 ; Scott risqua peu de chose et gagna. J'indiquai pour le 17 le numéro 25 ; le numéro 25 sortit et fit gagner cent louis à Scott. J'indiquai pour le 18 les numéros 55 et 57 qui sortirent tous les deux. Les profits de cette journée furent partagés entre Scott, Vitellini et la prétendue Milady Scott²⁶.

La convoitise imprudemment provoquée par Cagliostro lui-même aurait ainsi réuni une première coalition d'ennemis.

Mais, dans la gradation de sa réponse aux attaques de Morande, Cagliostro est conduit à un ultime défi : suggérer ses pouvoirs de vie et de mort sur ses ennemis. Cagliostro menaçant Morande assume alors la plus négative et l'une des plus archaïques représentations de la charlatanerie : la maîtrise des poisons.

J'avais parlé en société d'une expérience connue de tous les chimistes, qui consiste à accoutumer insensiblement un animal à une nourriture empoisonnée, et à rendre, par ce moyen, sa propre chair un poison des plus subtils. Le sieur Morande avait plaisanté assez lourdement à ce sujet : cette plaisanterie déplacée fut le prétexte dont je me servis pour aller à mon but²⁷.

L'invitation à déguster un porc ainsi lentement empoisonné par ses soins ne relève pas seulement du grotesque sarcasme permettant de dénoncer la stupidité et la poltronnerie de Morande. La Lettre au peuple anglais se clôt en effet par la longue liste des ennemis passés de Cagliostro. La mention en lettres italiques «Il est mort» achève généralement l'énumération des forfaits de chacun. Au-delà de cette scansion obsessionnelle du constat de mort, l'efficacité des malédictions formulées par Cagliostro est largement suggérée : le constat semble verdict énoncé par Cagliostro lui-même. L'homme sensible persécuté de tous est ainsi à l'offensive, en mesure désormais de défier mortellement les plus implacables de ses ennemis :

Puisse l'exemple vraiment terrible que je viens de mettre sous leurs yeux, provoquant dans leur cœur un repentir salutaire, m'épargner la douleur d'avoir à gémir sur leur sort ! Qu'ils reconnaissent leur erreur, qu'ils fassent un pas vers la justice, et ma bouche ne s'ouvrira que pour les bénir²⁸.

La figure du juste persécuté est ainsi considérablement infléchie dans la polémique qui oppose Cagliostro à Morande. Les traits empruntés au Jean-Jacques des Confessions se condensent étrangement dans la figure archaïque et menaçante du charlatan, ordonnateur infaillible, par son verbe et ses maléfices, de la mort de l'ennemi. Etrange justification politique et philosophique de l'empoisonnement que l'évocation de l'intérêt général et de la félicité publique :

La connaissance de l'art de conserver est essentiellement liée avec celle de l'art de détruire. Les remèdes et les poisons dans les mains d'un ami des hommes²⁹, peuvent également servir au bonheur du genre humain ; les premiers, en conservant les êtres utiles ; les derniers en détruisant les êtres malfaisants. Tel est l'usage que j'ai toujours fait des uns et des autres [...] ³⁰.

Mais dans cette mise en scène de la résistance opiniâtre de Cagliostro

intervient également la mention du soutien de l'opinion publique. Dès l'issue du procès de l'affaire du collier et son exil sur ordre du roi, Cagliostro évoque avec constance la commisération du peuple français sensible à l'arbitraire qui le frappe :

Nous sommes partis de Saint-Denis, ma femme et moi, le même jour à cinq heures du soir. Nous avons traversé la Ville à travers deux haies d'habitants. Ils gardaient le plus profond silence ; mais l'intérêt touchant et la douce pitié étaient peints sur leurs visages. Puissent-ils avoir lu sur le mien les sentiments déchirants dont j'étais pénétré en quittant la Nation la plus douce, la plus sensible, la plus éclairée, la plus digne d'être heureuse !³¹

Les solennelles prises à témoin du peuple français puis, dans le combat de Morande, du peuple anglais sont dès lors à l'ordre du jour.

*Enfin, en 1789, dans la Traduction d'une lettre écrite par M. le Comte de Cagliostro, à M***, trouvée dans les décombres de la Bastille et datée de Londres le 20 juin 1786, Cagliostro se présente comme l'annonciateur prophétique de la Révolution, comme l'homme sage et courageux qui a su très tôt s'élever, aux côtés de l'opposition parlementaire, contre l'arbitraire et le despotisme ministériel :*

Quelqu'un me demandait si je retournerais en France dans le cas où les défenses qui m'en écartent seraient levées. Assurément, ai-je répondu, pourvu que la Bastille soit devenue une promenade publique. [...] Il est digne de vos parlements de travailler à cette heureuse révolution. Qu'elle soit bien préparée, voilà tout le secret : qu'ils ne brusquent rien [...] et cette révolution si nécessaire, sera pacifique, condition sans laquelle il ne faut pas y penser³².

Les sympathies proclamées envers l'opposition parlementaire, la vision prophétique de la Bastille rasée constituent sans doute un ultime contre-feu destiné à anéantir l'accusation de bas charlatanisme. Défense et défis, une fois de plus, se conjuguent donc, alors qu'est maintenue – contre vents et marées, comme toujours – l'affirmation de talents surnaturels, s'exerçant toutefois – Révolution française oblige – dans le domaine désormais exclusif de la prophétie politique.

Dans les pamphlets de l'affaire du collier, le personnage de Cagliostro semble donc avoir cristallisé un imaginaire de la corruption tant sociale et politique qu'intellectuelle. Cagliostro est figure d'infamie. Mais le scandale rejaille d'abord sur les cercles qu'il a indissociablement parcourus : cercle extensible des élites sociales et politiques, cercle de l'opinion prétendument éclairée qui l'a, contre les principes véritables de la Philosophie, encensé. Infamie ambiguë donc : Cagliostro constitue en fait avant tout une figure de révélateur et, dans le creuset parisien, les agissements de l'alchimiste ont sans nul doute concouru à précipiter le rejet violent des élites.

En 1789, cette ambiguïté semble à son comble. Dans la Reine dévoilée, le lecteur ne sait si la voix de Cagliostro révélant les turpitudes de Marie-Antoinette et les faiblesses du Cardinal de Rohan est le fait du cynisme ou de la sincérité. Peu après la prise de la Bastille, dans le pamphlet Les Paysans Bas-Bretons à Mgr le Cardinal de Rohan, les «vassaux» du Cardinal, qui l'invitent à fêter la Révolution, se refusent à juger :

J'n' vous parlons pas, Monseigneur, d'Cagliostro ; j'n'avons pas assez d'esprit pour juger, au juss', si c'est un fripon comm'on l'dit, ou seul'ment un d'ces hommes qu'vous aut', Messieux, qui savez si ben lire, appelez des génies ; comm'not' Curé par exemp'³³.

Dans l'imaginaire du peuple en révolution, que le pamphlet simulant l'oralité paysanne met en scène, l'indécision quant à la personnalité de Cagliostro demeure donc.

A cette ultime indécision de l'opinion, la voix propre de Cagliostro a sans nul doute concouru : voix étrangement constante dans la permanence de ses défis à l'opinion publique, mais aussi étonnamment mouvante : assumant tantôt les représentations les plus anciennes et les plus honnies de la charlatanerie, mais référant cependant aux philosophes du siècle – et en premier lieu à Rousseau –, se conjuguant enfin, le moment venu, aux grandes contestations sociales et politiques ambiantes. Voix que, finalement, la papauté sera seule en mesure de réduire par la violence de l'enfermement dans sa prison de Forte di San Leo, opérant ainsi – enfin ! – «le travail» dont tant d'hommes éclairés, disciples de Voltaire et des Encyclopédistes, avaient rêvé quelques années plus tôt, lors de l'affaire du Collier de la Reine. Voix en tout cas irréductible, par l'étrange configuration des haines qu'elle suscite et nourrit, à l'image traditionnellement reçue des antagonismes et des tensions qui partagent les élites cultivées à la veille de la Révolution.

Jean-Jacques Tatin-Gourier

- 1- Mémoire pour le Comte de Cagliostro, accusé. Paris, 1786. p.1.
- 2- Strasbourg, 1786.
- 3- Op. cit. pp. 70-71.
- 4- Lettre d'un garde du Roi, Londres, 1786, p. 2.
- 5- Londres, 1789.
- 6- Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, pp. 83-84.
- 7- Lettre d'un garde du Roi, pp. 42-43.
- 8- Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, p. 20.
- 9- Op. cit. p.19.

- 10- Cf. *Robert Darnton, la Fin des Lumières, Perrin, Paris, 1984.*
- 11- Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, pp. 36.37.
- 12- *Kehl, 1788.*
- 13- *Par M.I.D.B. 1786.*
- 14- Op. cit. pp. 5-6.
- 15- Op. cit. p. 7.
- 16- Op. cit. pp. 9-10.
- 17- Article "Sédition", t. IV, p. 189.
- 18- Par un témoin oculaire, *Slnd.*
- 19- Mémoire pour servir à l'histoire de Cagliostro, p. 16.
- 20- Lettre d'un garde du Roi, p. 24.
- 21- Les Confessions du Comte de C*** avec l'histoire de ses voyages en Russie, Turquie, Italie et dans les Pyramides d'Egypte. *Au Caire et à Paris. 1787.*
- 22- Op. cit. p. 8.
- 23- « [...] je me conforme aux lois des Empires que je parcours [...] partout ma conduite est irréprochable. » Op. cit. p. 27.
- 24- *En Russie, Cagliostro approuve la lutte de Catherine II contre les grands. A Constantinople, Cagliostro critique vivement le « despotisme absolu. »*
- 25- Cf. *Robert Darnton, la Fin des Lumières. Perrin, 1984. « Jean-Jacques Duval d'Eprémesnil qui incite le jadis très janséniste parlement de Paris à résister au gouvernement, allié à son mesmérisme un mélange des théories de Cagliostro, Saint-Martin et James Graham. » (p.42). « L'importante alliance de 1787-1788 entre des conseillers extrémistes comme Duport et d'Eprémesnil et des pamphlétaires radicaux tels que Brissot et Carra a commencé à se développer autour des baquets de Mesmer » (p. 92)*
- 26- Lettre du Comte de Cagliostro au peuple anglais, *Londres, 1787. p.1 0.*
- 27- *Ibid., p. 39.*
- 28- Op.cit. , p. 72.
- 29- *En italique dans le texte.*
- 30- Op. cit. p.42. *Cagliostro cite également le jugement de Voltaire sur Morande : « [...] cet échappé de Bicêtre abuse trop du mépris qu'on a pour lui. » Op. cit. p. 68.*
- 31- Mémoire pour le Comte de Cagliostro, demandeur; contre Me Chesnon, le Fils, Commissaire au Châtelet de Paris; et le Sieur de Launay. *A Paris, 1786, p. 20.*
- 32- Op. cit., pp. 6-7.
- 33- Op. cit., p. 4.